

Histoire de l'OSE – L'OSE et les œuvres caritatives du comité de Nîmes au camp de Rivesaltes

L'OSE et les œuvres caritatives du comité de Nîmes au camp de Rivesaltes

Dès le début de la guerre, la zone sud se couvre de camps d'internement dont Rivesaltes est le plus important.

Camp militaire, ouvert en 1939 sur 612 hectares d'une garrigue inhospitalière, Rivesaltes est aussi un centre de transit pour les troupes coloniales, en particulier sénégalaises et indochinoises. Mais il va changer de nature au fur et à mesure des événements et des orientations de la politique d'internement de Vichy.

Il est d'abord un camp d'accueil ou d'hébergement qui reçoit en juillet 1939 un millier de combattants espagnols et des familles de réfugiés, avec de manière concomitante l'ouverture de la maternité d'Elne, en novembre 1939.

A partir de 1940, il devient officiellement un camp d'internement prévu pour décongestionner les camps espagnols de la côte et recevoir en particulier des milliers d'enfants. Considéré par l'administration comme « un camp modèle », il va ensuite accueillir les familles des Juifs du Bade Palatinat et de Sarre expulsés d'Allemagne et parqués au camps de Gurs depuis octobre 1940, ainsi que les Juifs étrangers réfugiés en France, et pouvant être internés par la loi du 4 octobre 1940. Cette fonction se précise avec l'accueil d'internés provenant du camp d'Agde, en cours d'évacuation du fait d'un incendie en février 1941.

Le « camp d'hébergement » de Rivesaltes, c'est sa dénomination officielle, est en place. Il est constitué d'une dizaine îlots de 150 grandes baraques, chacune pouvant loger 70 internés, de 2 îlots réservés à la gestion du camp et de 2 annexes.

Au même moment, le 20 novembre 1940, a lieu à Nîmes, la première réunion du Comité de coordination pour l'assistance dans les camps du sud, fédérant une trentaine organisations, caritatives religieuses et humanitaires avec l'accord du gouvernement de Vichy. Je vais vous présenter l'une d'entre elle, l'OSE, la principale organisation juive, ses liens avec les autres, et surtout leur travail au sein du camp de Rivesaltes qui devint le « Drancy de la zone sud » au moment des rafles. Ce qui nous conduira à nous poser la question des limites de l'humanitaire.

La spécificité de l'OSE

- 1- C'est une œuvre médico-sociale d'assistance aux populations juives qui a un savoir-faire ancien, puisqu'elle née à Saint-Pétersbourg au début du siècle, qu'elle est intervenue auprès de populations en détresse dans la toute la Zone de résidence pendant une dizaine d'années, mais surtout lors des différents pogroms des guerres civiles. Elle sait s'adapter aux évènements.
- 2- La lucidité d'une partie de son personnel juif alsacien qui vient souvent du milieu des Eclaireurs israélites strasbourgeois, et qui forme pendant la guerre les cadres de l'organisation en remplacement de son personnel étranger explique le virage qu'elle a su prendre pour entrer dans la clandestinité.
- 3- Ses liens organisationnels étroits avec l'Union OSE à Genève et avec l'Amérique où l'OSE installe une antenne explique le reste, et en particulier la maîtrise des sources de financement avec le Joint américain (AJJDC)
- 4- Enfin l'OSE est avant la guerre la seule œuvre ayant l'expérience de maisons d'enfants qu'elle ouvre dès 1938, après la Nuit de cristal et qui possède un personnel initié au travail social.
- 5- Forte de 230 employés officiels (médecins, assistantes sociales, éducateurs), elle met en place, pour les réfugiés et leurs enfants, tout un service d'assistance médicale qui permet de lutter contre la sous-alimentation et les maladies comme le rachitisme et la tuberculose.
- 6- elle installe en zone sud 14 maisons d'enfants qui furent des havres de paix puis des pièges à partir des grandes rafles d'août 1942, ce qui explique leur dispersion et la création du réseau clandestin Garel opérationnel au printemps 1943.

(Au début des années 50, elle intervient comme une ONG, implantée dans 33 pays différents, jusqu'en Inde, en Tripolitaine et en Afrique du sud. L'OSE existe toujours. Forte de 750 salariés, elle est un partenaire incontournable de la vie sociale de notre pays.)

Donc l'OSE, pendant la guerre travaille d'abord à l'accueil des populations juives réfugiées, en particulier en ouvrant dans toutes les grandes villes de la zone sud des bureaux ou des centres médico-sociaux. Elle rencontre donc

forcément d'autres associations américaines ou suisses qui sont venues au secours des républicains espagnols et tisse des liens avec les quakers, le Secours suisse, ou l'Amitié chrétienne.

Les sources

L'action des organisations au camp de Rivesaltes est connue par diverses sources. Les plus directes sont les archives du Comité de Nîmes, dont les rapports du Dr Joseph Weill et le journal de Friedl, mais qui parle peu de l'OSE. Les témoignages des acteurs, écrits après-guerre, comportent le livre pionnier du Dr Joseph Weill sur les camps de l'Anti-France, publié en 1946, son autobiographie publiée par ses fils en 2002, ainsi que des textes de première main d'Andrée Salomon qui organisa l'implantation de l'OSE dans le camp. Il existe également les souvenirs des résidentes volontaires, dont celui de Vivette Samuel, des témoignages d'enfants sortis par l'OSE, dont celui de Jacques Gesternkorn grain d'orge ou celui publié d'Henri Prusinowski, devenu Henri Parens aux USA. Enfin, l'OSE possède 3700 dossiers d'enfants, dont certains portent les traces de leur passage au camp de Rivesaltes.

L'OSE et le Comité de Nîmes

L'initiative de la création du comité de coordination de l'assistance dans les camps revient semble-t-il à Joseph Weill qui à la suite d'une visite dans le camp de Gurs en octobre 1940, et devant le refus d'être reçu par le préfet, contacte Donald Lowrie, représentant le World's Committee YMCA de Marseille (mouvement de jeunesse chrétien), et Herbert Katski du Joint, personnalités importantes en France et aux Etats-Unis pour créer une coordination des œuvres acceptées par le gouvernement de Vichy.

Une trentaine d'associations se retrouvent mensuellement dans les locaux de la Fédération protestante de Nîmes, sous la présidence de Donald Lowrie.

Les organisations juives sont très minoritaires : Joseph Weill représente la Commission des camps des œuvres israélites d'assistance aux réfugiés, ainsi que la Commission centrale des organisations juives d'assistance en France. L'Union OSE est représentée par Joseph Millner, l'American Jewish Joint Distribution Committee (Joint) par Herbert Katzki, le Comité d'assistance aux réfugiés par Raymond-Raoul Lambert, l'Union-ORT par A. Kowarski et l'Aumônerie générale israélite, par René Hirschler. Les EIF, mouvement de jeunesse juif s'occupent des activités pour les adolescents à la manière des camps scouts. Les EIF sont un mouvement de jeunesse créé avant guerre par Robert Gamzon et Edmond Fleg. Très liés à l'OSE, ils joueront un grand rôle dans le sauvetage des enfants, mais également dans la résistance juive armée.

L'action des œuvres

La Cimade : Dès novembre 1940, la Cimade avec Madeleine Barot obtient l'autorisation de pénétrer dans le camp de Gurs, puis de Rivesaltes. Comité inter-mouvements Auprès des évacués, est né en 1939 pour venir en aide aux populations réfugiées protestantes d'Alsace-Lorraine. Elle devient un organisme d'aide aux réfugiés étrangers. (Madeleine Barot, secrétaire générale de la Cimade a pu pénétrer dans le camp de Gurs, par l'intermédiaire du pasteur d'Oloron, Charles Cadier. Elle fut rapidement expulsée pour cause de propagande, ainsi que Jeanne Merle d'Aubigné qui lui succéda.)

Les Quakers américains sont très implantés en France depuis 1939. *La Société des Amis, ou AFSC* possède une branche en France, Le Comité International d'Aide aux Enfants de France (International Commission for Assistance of Child Refugees) qui regroupe des quakers de nombreux pays. Cette organisation avait déjà travaillé en Espagne pendant la guerre civile et avait ouvert 16 colonies pour enfants espagnols dans le Sud de la France.

(Howard Kershner était le directeur des secours en Europe). Alice Resch va commencer à travailler avec lui. Au moment de la débâcle, elle fuit vers Toulouse pour rejoindre le bureau des quakers dirigé par celle qui deviendra son amie proche Helga Holbeck.)

L'OSE va travailler avec les quakers pour faire partir des enfants, en particulier les plus menacés, donc ceux sortis des camps d'internement et placés dans les maisons de l'OSE. Nous avons un millier de dossiers remplis conjointement par les deux organisations. Seuls 320 seulement ont pu partir avant novembre 1942, date de l'invasion de la zone sud par les Allemands.

Comme l'OSE, il s'agit d'une organisation qui avait l'expérience du secours aux réfugiés, aux enfants en particulier.

L'Unitarian Service Committe (USC) connue en dehors des camps pour sa mission sanitaire et travaillait avec l'OSE. C'est à ce titre que son dirigeant Noël Field rencontre Joseph Weill dans les bureaux de Marseille et les deux organisations ouvrent un centre médicosocial dirigé par Julien Samuel avec à sa tête le Dr René Zimmer, alsacien non juif, ami de Joseph Weill. La stratégie de l'OSE a toujours été de travailler avec des non juifs qui servaient de paravent.

L'USC va intervenir à Rivesaltes en organisant un jardin d'enfants et une école maternelle, en attendant la création d'écoles officielles. Jacqueline Lévy, formée aux méthodes montessoriennes y travailla, avant de rejoindre l'OSE. Par gratitude les enfants espagnols venaient lui faire la sérénade.

Après novembre 1942, menacés par la Gestapo, l'USC repart en Suisse.

Le Secours suisse aux enfants remonte aux années trente avec l'aide aux réfugiés du Reich, par l'organisation de trains d'enfants vers la Suisse. Fondé par Rodolfo Ogliati et Maurice Dubois, membres du Service civil international, il oeuvrait en Espagne depuis 1937, par des convois d'évacuation de la zone des combats. Lorsque la guerre éclate il doit faire face à de nouveaux défis, en janvier 1940, 17 petites associations caritatives se regroupent dans « Le Cartel suisse de secours aux enfants victimes de la guerre, » et s'installe à Toulouse, 71 rue du Taur. Service de parrainages, ravitaillement en lait en poudre, fromages, vêtements. Mais surtout, il met en place la maternité d'Elne, près du camp de Rivesaltes et la pouponnière de Banuys qui ont pu secourir et maintenir en vie des centaines de nourrissons. Secours suisse, organisation humanitaire spécialisé dans la distribution de vivres. Elle possédait des maisons d'enfants installées au Chambon-sur-Lignon. 15 personnes bénévoles dont six espagnols et deux hollandaises les sœurs Willems sont chargées des cantines et assurent la distribution de lait dans les écoles de 453 centres dans toute la zone sud.

En 1942, dépassé par l'ampleur de la tâche, il contacte la Croix-Rouge suisse et prend le titre de Croix-Rouge-suisse-secours aux enfants. Freidel Bohny arrive à Rivesaltes en février 1941, en même temps qu'Andrée Salomon avec qui elle a peu de contacts, car elles sont très éloignées l'une de l'autre.

L'Amitié chrétienne fondée fin 1941, rassemble des responsables de mouvements catholiques et protestants décidés de lutter contre l'antisémitisme, dont le jésuite Pierre Chaillet, l'abbé Glasberg, Germaine Ribière. Sous l'égide du cardinal Gerlier et du pasteur Marc Boegner, ils travaillent en collaboration avec la Cimade, les EIF et l'OSE. Située à Lyon, l'organisation se spécialise dans des filières de camouflage puis d'évasion vers la Suisse.

Toutes ces associations caritatives vont intervenir chacune dans un domaine particulier pour améliorer le sort des internés du camp de Rivesaltes, faire respecter les droits élémentaires des internés et surtout organiser la sortie des enfants.

Si les organisations ont chacune un rôle spécifique, toutes travaillent ensemble. Le Secours suisse et les Quakers s'occupent de la nourriture et de l'action vestimentaire, la Cimade s'occupe des étrangers protestants, distribue les premiers secours, ainsi que la sortie de ceux qui peuvent justifier d'un

revenu ou d'un travail.

Mais l'OSE a rôle de pivot, car elle intervient dans tous les domaines : elle est moteur dans l'organisation sanitaire du camp, elle participe à l'amélioration à des actions légales de sorties conjointement avec l'Amitié chrétienne ou les Quakers, ou encore elle favorise la dispersion des enfants dans ses propres maisons, progressivement illégales, puis enfin après les rafles d'août 1942, dans son réseau clandestin dit « réseau Garel » ou à l'étranger, puisqu'elle participe à l'exfiltration des enfants aux USA d'abord avec l'aide des quakers, en Suisse par sa propre filière de passeurs et même en Palestine, via Lisbonne.

L'équipement sanitaire

Il est quasi inexistant d'après le témoignage du Dr Isa Malkin qui était arrivé avec les internés d'Agde.

Mais dans ce camp dit modèle l'infection par les poux est partout endémique. Les rongeurs pullulent et attaquent les réserves alimentaires et les vêtements.

Nommé par le préfet des PO, médecin chef du camp, Dr Malkin partage cette tâche avec le Dr Lefèvre. Il témoigne du fait que rien n'était aménagé au point de vue médical et que c'est l'OSE qui s'est occupé de tout l'équipement des infirmeries, tâche urgente du fait de la propagation d'entérites et dysenteries aiguës pendant les mois d'été particulièrement chauds.

Voici une partie du rapport de l'OSE de 1941 :

« Travail médical : Il est assuré par le Médecin-Chef du camp et notre Assistance Social qui y participe dans une large mesure. Dernièrement il a été nommé officiellement Médecin des Ecoles de Rivesaltes, ce qui lui permet d'avoir un contrôle médical sur environ 2000 enfants. En outre, il s'occupe de certaines catégories d'adultes particulièrement sous-alimentés, au nombre de 600 environ, auxquels la Cantine distribue divers produits

L'état sanitaire général, qui s'était aggravé pendant les mois particulièrement chauds en raison de la propagation d'entérites et dysenteries aiguës, s'est quelque peu amélioré. L'infirmerie et le dispensaire fonctionnent comme auparavant, de même que l'infirmerie spéciale pour enfants, dirigée par le médecin-chef du camp. »

Il va installer une infirmerie pour les enfants et s'occuper des 600 adultes pré-cachectiques, en lien avec Joseph Weill qui a joué un rôle primordial dans le camp.

Ce médecin strasbourgeois diabétologue, était au courant de ce qui se passait outre-Rhin dès 1933. Réfugié à Terrasson, il devient médecin consultant de l'OSE, puis l'un de ses dirigeants. Au Comité de Nîmes, il préside la commission « Hygiène, aide à l'enfance et aux vieillards » qui aborde l'ensemble des questions médico-sociales.

Joseph Weill fait plusieurs voyages clandestins en 1941, puis officiels en 1942, à Genève, pour établir les contacts avec les autorités suisses et les dirigeants communautaires et surtout le représentant du *Joint* pour l'Europe occupée, Saly Mayer, en vue de l'aide à organiser dans les camps d'internement. Il s'agit aussi de négocier l'accueil des réfugiés juifs qui affluent à la frontière suisse et surtout de négocier le financement de la future action clandestine de l'OSE. Il apporte dans ses bagages un rapport secret sur la rafle du Vel d'Hiv, très bien documenté et sur les projets de déportation en zone sud.

Il est au courant de ce qui se passe à l'Est grâce à un informateur des renseignements généraux, le commissaire de police Philippe Pflugfelder de Strasbourg, mais également grâce à ses contacts avec Gerhart Riegner, secrétaire général du Congrès juif mondial. Il en informe tout son entourage, y compris le comité de Nîmes.

L'assistance sociale à Rivesaltes

Pour l'OSE c'est Andrée Salomon qui va organiser le travail

L'OSE les quakers, et le Secours suisse (pasteur Dumas) et USC organisent des interventions concrètes contre la famine, la maladie et la misère et la mort infantile. Friedel Bohny parle de distribution de riz.

André Salomon dans un rapport Union OSE juin à août 1941 parle « d'une Cantine pour Enfants «Secours Suisse Quakers-OSE» a été organisée à l'Ilot K, baraque 12, et inaugurée solennellement le 1^{er} septembre en présence de nombreux invités et représentants des organisations de secours qui y participent.

Les enfants fréquentent régulièrement la Cantine et y obtiennent une nourriture qui leur est extrêmement précieuse et dont les bons résultats sur leur santé est claire, munie de grandes tables et de bancs; les murs sont décorés et l'ensemble est très engageant. Indépendamment des autres distributions les enfants ont cinq fois par semaine du riz au lait

le matin et du lait l'après-midi. La répartition des entrées se fait comme suit : Le Secours Suisse fournis les laitages, les Quakers donnent des légumes secs, l'OSE fournit les fruits, légumes et la Bruzarine (farine sucrée). On peut dire que cette Cantine a été une initiative particulièrement réussie.

L'organisation des Foyers d'Enfants s'achève définitivement. Déjà les enfants les fréquentent et y sont occupées selon leur âge, et dessinent, lisent, décalquent, les plus petits jouent ; le tout sous une surveillance attentive. L'influence des Foyers, comme de la Cantine sur la santé physique et morale des enfants est considérable, et la grande mortalité infantile qui a sévi l'été dernier a été diminuée grâce à ces institutions. »

La libération des enfants

Mais le plus important est de sortir les internés, en particulier les enfants, tâche confiée à Andrée Salomon. Pour les adultes, des centres d'accueil sous la direction de l'abbé Alexandre Glasberg ont permis de sortir certains internés qui restent assignés à résidence. L'OSE a participé, mais très rarement à l'évasion d'adultes en leur offrant des relais comme l'hôtel des Klotz à Montpellier.

Les œuvres du comité de Nîmes ont obtenu l'autorisation d'installer des résidentes volontaires dans le camp regroupées dans une baraque.

Pour l'OSE, c'est d'abord Charles Lederman qui joue ce rôle, à partir de juin 1941. Il est chargé des relations avec les autorités préfectorales de Perpignan et celles du camp. Il habite une petite chambre en dehors du camp qui servira de bureau pour l'OSE. Puis Vivette Samuel¹ est la première assistante volontaire au camp dans une petite pièce aménagée de la baraque 11 de l'îlot K (celui des juifs), là où se trouvaient les infirmières (Dans la baraque d'à côté se trouvaient les œuvres suisses et les quakers). Elle y reste 7 mois et peut libérer plusieurs centaines.

Le travail principal des résidentes volontaires, reste de persuader les familles de leur confier les enfants pour les sortir, non sans avoir demandé des certificats d'abandon. Vivette Samuel avait d'ailleurs été choisie car elle parlait parfaitement l'Allemand

Sur 2.000 enfants internés en novembre 1940, l'OSE et les autres organisations du comité de Nîmes parviennent à en faire sortir les 3/4 et à les placer, en maisons d'enfants, en familles d'accueil ou en pouponnières, en général de

¹ Vivette Samuel ou Ruth Lambert. Jacqueline Levy-Geneste (qui crée un jardin d'enfants), Simone Weill-Lipman, ou Dora Amelan

manière légale,

Souvenirs d'Andrée Salomon :

« Lorsque Vivette Samuel est venue s'installer à Rivesaltes où des familles espagnoles cohabitaient avec les familles juives, où les jardins d'enfants mis en place par Unitarium Service Committee recevaient des enfants espagnols et juifs, elle avait à faire à une population enfantine vaste, variée de langue et de mœurs et il a fallu une longue patience pour convaincre les parents à laisser les enfants s'en aller, seuls, du camp en maisons d'enfants.

Par ailleurs, les démarches à la préfecture de Perpignan étaient difficiles, elle seule à les assumer et ce n'est qu'au bout de quelques temps qu'une autre adjointe vint la seconder, Simone Weill (Reinette) chargée plus spécialement de mettre en route la cuisine des cachectiques et la suralimentation des enfants avec le Secours Suisse. J'étais parfaitement consciente, que la responsabilité que nous faisons peser sur les épaules de nos jeunes collaboratrices était grande. Mais grande aussi était leur courage, leur enthousiasme. ²»

Cette action a pour pivot les maisons d'enfants dont les effectifs ne cessent de grossir au fur et à mesure que l'objectif de sortir tous les enfants des camps d'internement de Gurs et de Rivesaltes se réalise. Ils passent en général par une maison de transit de l'OSE, celle de Palavas les flots.

Le Secours suisse envoie directement les enfants dans leurs maisons du Chambon-sur-Lignon (La Guespy, L'Abri et Faïdoli), d'autant que le mari de Friedel, August Bohny dirige une maison, un atelier et une ferme école au Chambon.

La Cimade quant à elle avait installé un centre, le « Côteau fleuri » au lieu-dit les Tavas, dans une ancienne pension de famille, pour recevoir des internés et des enfants.

Après avoir arraché l'autorisation des parents, et les certificats d'abandon (qui seront très utiles après la guerre, mais combien pénibles) il faut obtenir des certificats d'hébergement des préfectures où sera placé l'enfant.

La préfecture de l'Hérault avec Bénédicti et ses adjoints (tous corses) est la plus arrangeante. Ce qui explique la création de la maison de Palavas-les-flots où les enfants sont retapés avant d'être dispersés.

² Voir Katy Hazan, Georges Weill, *Andrée Salomon, une femme de lumière*, Paris, FMS/Le Manuscrit, 2011

Enfin beaucoup d'enfants sortis de Rivesaltes par l'OSE étaient prioritaires pour partir aux Etats-Unis ; C'est une opération conjointe, OSE-Quaker : 320 enfants (sur 1000 dossiers) ont pu partir

Ces actions la plus part du temps légales, peuvent être plus ou moins clandestines. Ainsi Marie Elms du bureau des quakers à Perpignan qui travaille avec l'OSE, parvint à sortir, en cachette dans la voiture officielle des quakers, une trentaine de jeunes enfants placés dans la maternité, à côté du camp. On peut multiplier les exemples d'évasions plus ou moins contrôlées

Sur une liste de 576 enfants³ sortis par l'OSE, l'énorme majorité passe par Palavas les Flots (Hérault) ou directement dans d'autres maisons de l'OSE en fonction des places disponibles. Les plus jeunes vont à la pouponnière de Limoges. Les plus âgés sont placés dans les centres ruraux des EI, dans des centres de formation professionnels ou à l'internat de Limoges créé par l'OSE⁴ ; ou encore dans des fermes isolées comme la ferme-école de l'ORT à Laroche dirigé par le frère du docteur Malkin.

Mais d'autres sont placés dans des organisations non juives qui s'occupent d'enfants et qui sont en relation avec l'OSE : le Secours ménonite (secte protestante) à Canet-Plage, la Colonie quaker, les colonies du Secours suisse comme Banyuls ou Sarcenas, soit chez Josef Fiséra (tchèque) qui a ouvert la maison de Vence, soit chez l'Abbé Glasberg de l'Amitié chrétienne avec la maison de Vic sur Cère (pour les plus grandes), ou au château de Gramont (Ain). D'autres sont convoyés à Moissac chez les EIF.

Certains partent à Font-Romeux, à la maison Y Sembe, accompagné par une autre assistante sociale de l'OSE, Madeleine Kahn-Meyer : « Le groupe d'enfants avec lequel je suis sortie de Rivesaltes attendit quelque temps à Perpignan que l'OSE prît une décision à leur égard. J'en avais la responsabilité. Ces enfants semblaient très affaiblis. On les logeait comme on pouvait, d'hôtel en hôtel, car on en changeait souvent. Ils mangeaient au restaurant ou à la soupe populaire, en attendant une solution. Ce groupe a enfin été accueilli dans une maison d'enfants de Font-Romeu avant d'être amenés au Masgelier. Court répit dans leur vie déjà dramatique. Ils y ont vécu normalement et ont repris une bonne santé. Solange Zytlenock qui était venue me rejoindre à perpignan y était restée, je crois. Quelques grandes filles du

³ Liste établie par Alexandre Doulut et qui se trouve au siège de l'OSE

⁴ En même temps que la pouponnière.

groupe m'aidaient à m'occuper des plus jeunes. J'ai ramené, donc, les enfants au Masgeliér où j'ai séjourné un certain temps avant d'être appelée par Andrée Salomon à Marseille. »

Chaque exemple est un morceau d'histoire, un jeu dramatique du chat et de la souris, ainsi pour les enfants Fabrikant. La famille vient d'Anvers, se retrouve fin 1940 au camp de Bram (Aude), libérée pendant 6 mois, ils habitent St Papoul (Aude), puis fin 1941 ils sont à Rivesaltes. Toute la famille s'évade et vivent 9 mois à Pont-en Royan, les parents sont dénoncés et tout le monde se retrouve au Fort de Vénissieux, lieu de rassemblement pour Drancy, lors de la rafle du 26 août 1942. Les œuvres juives arrivent à sortir 108 enfants et l'OSE les cachent à Dieulefit, une partie des enfants partent après la guerre en Palestine.

Autre exemple celui des enfants Tuchsznajder. Famille venait de Belgique, réfugiée à Moulins-Hautes, (Hautes-Pyrénées), puis envoyés à Agde et après l'incendie, à Rivesaltes. Sortis par l'OSE, les 3 enfants vont chez une Madame Emma Blanc à St Jean de Vedas (près de Montpellier), puis à la maison de Palavas les flots, puis à Izieu, et comme le père voulait une maison religieuse, l'OSE envoie les deux filles, dans sa maison du Couret. Au moment de la dispersion, elles vont avec d'autres au château de Basses-Fontaines, près de St Laurent des eaux (Loir et Cher), maison de vacances du Secours national (pétainiste) et en 1944, dans la région parisienne, à Sèvres dans une autre maison du Secours national.

On voit par ces exemples que les œuvres du comité de Nîmes mettent en commun leurs forces pour abriter les enfants juifs à leur sortie. Mais le placement n'est pas simple et demande beaucoup d'efforts et d'énergie pour coordonner le tout.

Qui sont les enfants sortis de Rivesaltes ?

-Ce sont des enfants belges internés avec leurs parents venus en France pendant l'exode. Ils ont en général entre 6 et 12 ans

-Des enfants des 7600 juifs allemands déportés du Bade Palatinat et dont les familles ont d'abord atterries à Gurs comme Paul Niedermann ; ils partent en janvier février 1942

-Des enfants de nationalité polonaise arrêtés avec leurs parents à la ligne de démarcation ou lors de contrôle.

Des enfants sont sortis illégalement, ils sont comptabilisés souvent comme évadés soit en se sauvant individuellement (avec l'aide de l'OSE) comme Henri Prusinowski. Il s'échappe du camp à 12 ans sur l'injonction de sa mère

et rejoint le bureau de l'OSE de Marseille qui le place à la villa Mariana (Vars), avant de le faire partir aux USA.

Soit comme Jacques Gesterkorn après une évasion familiale en juin 1941. « Je n'avais plus d'habit décent ; pour la circonstance on me tailla dans une couverture, une magnifique veste et une culotte courte. Dans cet accoutrement - que j'allais garder environ quatre mois d'affilé- nous choisîmes pour nous évader la voie passant par Saltes. (Par Perpignan, c'était trop risqué). » Venant d'une famille orthodoxe, il se retrouve à l'OSE dans la maison de Broût-Vernet

Le tournant de 1942 et les déportations de Rivesaltes

Malheureusement d'autres enfants arriveront au moment de la grande rafle d'août 1942. Dans le cadre des arrestations des Juifs étrangers⁵, négociées à Paris et plus connues sous le nom « d'accords Oberg-Bousquet », les gendarmes français viennent chercher les adolescents de plus de quinze ans, au Masgelier, à Chabannes et par deux fois à Montintin. Certains sont ramenés menottes au poignet au camp de Rivesaltes d'où ils avaient été légalement sortis et ce au titre du regroupement familial décidé par Pierre Laval. Lors de la 2^e venue des gendarmes, l'OSE avait été prévenue par la préfecture, ce qui a permis de limiter les dégâts, avec la complicité active des habitants des fermes environnantes.

En prévision des déportations les autorités de Rivesaltes ont réunis toutes les œuvres pour les exhorter à faire revenir les enfants sous prétexte de regroupement familial. Le refus de l'OSE est catégorique et permet d'entraîner les autres, mais elle est aussi très critiquée.

A ce moment-là, à Rivesaltes, l'îlot K, réservés aux Juifs est entouré de barbelés. Tous les Juifs qui travaillaient dans des villages d'assignation à résidence sont rappelés. Le moyen le plus efficace de sauver les enfants est de participer aux opérations de criblage ; il s'agit dans tous les camps d'internement de vérifier dans les listes les exemptions au moment des déportations. Le premier convoi part de Rivesaltes le 11 août 1942, avant la grande rafle. Paul Corrazi, chargé de mission à la préfecture de Perpignan et Latsché, le secrétaire général vont faire de leur mieux pour évacuer le plus grand nombre. Parfois les exemptions sont leur propre choix, Ainsi le petit Michel Altman, né en 1939, sorti du train par Paul Corrazi qui le trouvait

⁵ 12 608 personnes sont déportées de zone libre dont 446 pour la région de Limoges.

ravissant. Il est pris en charge par l'OSE.

Souvenirs d'Andrée Salomon :

« Personnellement, je pense que ce fut cette époque la plus éprouvante, nous devions marcher avec nos amis internés, eux montaient dans les wagons à bestiaux alignés au quai de Rivesaltes, et nous restions libres, quelle honte ! Pendant des années, j'ai été poursuivie par l'image d'une mère assise dans un wagon, tendant ses deux fillettes, me les tendant avec un regard de supplice et je ne peux pas les prendre et le train s'ébranle. Dans une des nombreuses lettres d'enfants que j'ai reçues, Arno Hammer qui a été libéré de Rivesaltes pour la maison de l'ORT, m'écrit qu'il a été repris « pour être regroupé » avec ses parents qui étaient restés internés et étaient prévus pour la déportation. Il est revenu au camp avec un camarade et l'OSE a pu à nouveau le faire libérer en le faisant passer pour moins de 15 ans. Et il a été sauvé à travers les chantiers des EI et les Pyrénées et Israël où d'ailleurs sa mère, sauvée également, a pu le rejoindre, il a créé une famille heureuse. Il vit dans un village collectif du sud, Et il me rappelle qu'une fois encore, alors qu'il déambulait à Chambéry, attendant une solution où aller avec sa fausse identité, j'ai télégraphié pour lui à Lautrec et il a pu être admis au Chantier et être parmi les heureux rescapés des Pyrénées. Tant de démarches pour un seul et ils étaient des centaines. Et aucune des réussites ne m'a consolée des 2 petites filles que je n'ai pas pu sortir du train, au quai de Rivesaltes. »

Mais les chiffres sont parlants : Sur 5.000 Juifs passés par Rivesaltes, le « Drancy du sud », 2239 ont été déportés et donc plus de la moitié ont été sauvés.

Conclusion

L'appui des œuvres d'assistance aux internés était, pour le Gouvernement de Vichy un élément indispensable pour améliorer la gestion. C'est par pragmatisme et par calcul que Vichy engage la concertation avec des organisations françaises et internationales.

Puis on a l'impression que le gouvernement ne sachant quoi faire de ces milliers d'internés n'agit que sur pressions, pression des œuvres caritatives qui veulent sortir les enfants, puis pressions des allemands au moment des déportations.

Les œuvres d'assistance ont eu à répondre à deux défis. Le premier concerne les actions humanitaires d'hier et d'aujourd'hui : comment répondre aux nécessités des secours d'urgence sans cautionner la politique globale des pays dans lequel on se trouve ? Comment entrer dans les camps d'internement sans cautionner leur existence.

Le 2^e défi concerne le terrain du légalisme et de la légalité. Quand doit-on basculer dans l'illégalité ? Quand doit-on arrêter d'accepter l'inacceptable ? Et comment faire entrer dans la clandestinité une organisation et les individus qui la composent ?

Rivesaltes fut sans contexte le terrain d'action principal des organisations caritatives, juives et non juives où elles eurent à répondre à toutes ces questions pour sauver les enfants.

Katy Hazan, Rivesaltes 2012